

L'avatar du vendeur mettait Cyril mal à l'aise. Son apparence était le fruit d'algorithmes soit disant scientifiques, censés déterminer les traits les plus séduisants dans un visage. Le résultat était froid, fade, presque inhumain dans la banalité triste de cette beauté lisse. Il était l'apothéose de l'homme sur lequel on se retourne quand on le croise dans la rue avant de l'oublier totalement. « Notre formule de base est la formule "Hire Me", elle ne comprend que l'IA, non formée et sans serveur d'hébergement. » Tandis qu'il parlait, son regard ne fixait pas Cyril mais un point indéfini derrière lui, ce qui achevait de le mettre mal à l'aise.

— Comment on la forme ? Si je savais me faire recruter, je n'aurais pas besoin d'une IA pour le faire à ma place.

— Elle se forme toute seule, répondit le vendeur. A chaque échec, elle modifiera son comportement pour essayer de nouvelles méthodes et retenir celles qui donnent les bons résultats.

— Mais ça peut durer des années ! Il y a sûrement plus rapide, s'insurgea Cyril.

— Pour mille-six-cents euros de plus, nous vous fournissons le module de simulation. Votre IA pourra passer des centaines d'entretiens simulés en l'espace de quelques jours. A condition bien sûr que vous soyez équipé d'un serveur dernier cri.

— Je n'en ai pas.

— Alors pour un total de vingt-mille euros, vous pouvez prendre notre "Starter Pack", incluant l'IA, le module de simulation et un serveur optimisé pour l'hébergement de simulations.

Cyril réfléchit un instant. C'était là une part importante de l'héritage que lui laissait son père. Il comptait sur cette somme pour améliorer un peu son appartement miteux. A la place, il allait devoir y installer un serveur volumineux et gourmand en énergie. Mais l'idée d'obtenir enfin un travail, après toutes ces années, lui ouvrait les portes de l'indépendance économique. Il accepta donc.

L'étape suivante était le paramétrage de l'IA. En plus de devoir la former, l'IA devait pouvoir se faire passer pour Cyril. L'employeur de Cyril ne devait pas douter un seul instant que la personne qui travaillait pour lui était bien celle qu'il avait rencontrée en entretien.

Cyril dut donc fournir des informations détaillées sur son apparence réelle, pas son avatar dont l'apparence était basée sur un acteur de la première moitié du vingtième siècle connu pour ses interprétations de héros de la piraterie. Il dut aussi fournir une masse très importante de communications de tout type, des billets de blog ou de partages sur les réseaux afin que l'IA se calibre sur sa personnalité. Cyril n'aimait pas beaucoup cette intrusion dans sa vie privée, mais c'était pour lui un mal nécessaire pour atteindre un objectif plus lointain. Pendant que l'IA opérait toutes ces étalonnages, le vendeur le conduisit vers un salon. Le showroom où Cyril avait rencontré le vendeur était extrêmement neutre, l'espace le plus fade qu'il avait pu voir dans l'univers virtuel. Probablement pour être le plus consensuel possible. Le salon était un sous-espace, beaucoup plus facile à paramétrer pour le visiteur qui s'y rend car on pouvait en créer à la demande et sans limite de nombre. Cyril constata que ses données personnelles ne servaient pas qu'au paramétrage de l'IA, plusieurs bulles diffusaient les vieux films en noir et blanc qu'il affectionnait tant. Les murs étaient décorés d'affiches de ses films et jeux préférés, pourvu que ceux-ci soient dans le domaine public. Une musique d'ambiance passait, probablement générée par une IA spécifiquement pour lui.

L'attente dura près de deux heures simulées durant lesquelles Cyril revit avec plaisir la version de 1935 de "Les révoltés du Bounty". Le vendeur l'invita à le suivre jusqu'à une petite cabine. A l'intérieur, figé et les yeux clos, se trouvait le sosie parfait de Cyril. Une copie parfaite jusqu'au grain de beauté dissimulé sous les sourcils. Un profond sentiment de panique se saisit de lui. Cette vision faisait naître en lui le sentiment qu'il contemplait sa propre mort. Il ne manquait à cet autre lui que la pâleur cadavérique pour être la parfaite représentation de Cyril sur son lit de mort. Il déglutit péniblement avant de dire d'une voix incertaine « Ça m'a l'air parfait »

— Vous voulez interagir un peu avec elle pour vous en assurer ? Proposa le vendeur.

— Non, on va en rester là, je vous ai transféré les fonds. Autre chose ?

— Non, c'est parfait. Cette IA sera instanciée sur le serveur qui vous sera livré dans une semaine.

— Merci beaucoup, au revoir.

Cyril se déconnecta précipitamment de l'univers virtuel et se précipita aux toilettes pour vomir.

Il logeait dans un petit studio. La pièce unique était couverte de linge, de restes de repas à cuire au micro-onde et de pièces détachées pour son ordinateur. Ce dernier occupait une place centrale dans la salle sombre, raccordé à son fauteuil de réalité virtuelle qui lui servait aussi de lit. Cet appartement triste et mal tenu se situait au cœur d'un quartier que les autorités qualifiaient pudiquement de "populaire". Un dédale de très hautes tours, toutes les mêmes, toutes rectangulaires et grises et contenant toutes les mêmes appartements. Cyril s'était renseigné et les plus grands logements de ces tours de plusieurs dizaines d'étages faisaient à peine le double du sien. La morosité de ce décor poussait les habitants, à trouver refuge dans l'univers virtuel, cette réalité informatique où leurs vies se coloraient, devenaient ce qu'ils voulaient qu'elles soient plutôt que ce que le destin et la société avaient décidé.

Peu après que le serveur fût mis en place, encombrant un peu plus son entrée, alors que son IA était en train de se former sur le module d'apprentissage fourni, Cyril se rendit dans un bar virtuel pour y rencontrer ses amis. Des gens qu'il n'avait jamais rencontrés physiquement, les bars virtuels permettant des lieux de rencontres où les boissons étaient gratuites, procuraient une ivresse sans gueule de bois, la réalité semblait n'être qu'une version dégradée de cet univers. Dans cette salle à la musique douce et au décor mouvant, les conversations allaient bon train mais ne pouvaient être entendues des gens de la table voisine si on ne le souhaitait pas. Pamela, une amie responsable des ressources humaines d'une petite entreprise, le félicita pour son investissement « Je devrais te dire que tu n'aurais pas dû, que tu fausses le système, mais on repose tellement sur ces IA de recrutement maintenant, que les seuls qui ont une chance aux entretiens sont ceux qui font comme toi. Plus qu'à attendre qu'elle soit prête donc ».

— Oui, j'attends le million de cycles de simu, confirma Cyril. Après je la lance à la recherche d'un boulot.

— T'as quand même du bol que ton père ait eu un peu de capital, ajouta Paul. On est tellement dans une société de locataires que c'est pas courant. Mon héritage, moi, ce sera zéro.

Paul était au chômage, comme Cyril. Le taux de chômage était inconnu mais devait être immense. Il était très rare de croiser quelqu'un qui puisse dire qu'il avait un emploi, encore plus rare qu'on ne l'identifie pas comme une IA. A la fin de la révolution numérique, à l'avènement de l'intelligence artificielle, les détenteurs du pouvoir économique avait opéré une vague d'automatisation sans précédent. Le travail humain était rendu obsolète, secteur après secteur, les postes accessibles aux humains étaient devenus légende, inaccessibles à celui qui ne disposait pas des moyens de faire pencher la balance en sa faveur. Pamela avait reçu le soutien de sa mère mais Cyril et Paul, malgré leurs doctorats, n'avaient jamais réussi à trouver quelque chose. Malgré la tragédie du décès prématuré de son père, l'argent parvenu à Cyril était une bénédiction pour lui. « Sinon, tu as un peu de succès avec ton projet de simulateur gravitationnel immersif ? » Demanda Cyril à Paul.

— Bof, répondit-il. La concurrence est rude et mon simulateur commence déjà à montrer ses limites. Pour bien faire il me faudrait un serveur de plus pour absorber la charge de calcul.

— Quand je n'aurais plus besoin du mien je te fais signe, je ne devrais pas en avoir un usage quotidien quand j'aurai enfin ce taf.

Le hall virtuel de Symtec avait des allures de cathédrale. Immense hauteur de plafond, colonnes et vitraux. On avait du mal à imaginer être dans les locaux du numéro un mondial sur le marché des IA pour travaux émotionnels. Le poste que son IA lui avait trouvé semblait trop beau pour Cyril. Le travail était pile dans son domaine de recherche, l'utilisation des intelligences artificielles dans le domaine de la psychiatrie et la psychologie. Il aurait à charge le développement d'une toute nouvelle gamme de produits, des IA de recherche en psychologie clinique. Un avatar à l'apparence d'une jeune femme brune en tailleur sévère apparut dans le hall après quelques minutes et se tourna vers lui « Monsieur Norton ? » sa voix était froide, mécanique. Cyril ne s'attendait pas à être accueilli par un humain mais il pensait qu'une entreprise comme Symtec veillerait à ce que l'accueil se fasse avec un peu plus de chaleur. Il fut conduit dans un espace vide qui devait

être son bureau. La chargée d'accueil lui expliqua de sa voix robotique « C'est un espace entièrement configurable. Vous pouvez organiser votre bureau comme vous le souhaitez. Je vous envoie l'interface de configuration ainsi que les clefs chiffrées pour vous connecter à votre espace de travail » Un e-mail arriva immédiatement avec les différents systèmes dont il avait besoin pour s'interfacer avec le réseau de l'entreprise.

— Merci madame, bafouilla-t-il. Euh, est-ce qu'il y a un parcours d'accueil, un entretien avec mes supérieurs ?

— Rien de tel, on attend de vous que vous commenciez immédiatement. Les informations concernant vos dossiers vous seront communiquées par la messagerie interne de l'entreprise. Les réunions sont maintenues au minimum pour maximiser l'efficacité des collaborateurs.

— D'accord, merci.

Cyril eut à peine fini sa phrase que la chargée d'accueil s'était dématérialisée, le laissant seul dans la pièce blanche.

Après une heure d'aménagement de son bureau, dans un style marine et vieux gréements assumés, Cyril lança son interface professionnelle. Il fut pris de vertige devant la somme des e-mails qu'il avait reçus depuis sa prise de fonction officielle à minuit le matin même. Plus d'un millier d'e-mails en quelques heures et il voyait avec effroi le nombre augmenter minute après minute, à un rythme qu'aucun humain ne pouvait espérer traiter. Il s'absenta quelques minutes pour acheter un analyseur. Un petit système léger composé d'une IA analysant le contenu des e-mails, les triant dans un tableur et publiant un rapport synthétique du courrier analysé. Le rapport publié de la messagerie de Cyril le laissa chancelant. Il y avait des résultats de contrôles, d'essais, de mesures, d'expérimentations, de simulations, des demandes de contrôles, d'essais, de mesures, d'expérimentations, de simulations, de développements, le tout associé d'exigences de synthèses et de rapports avec des délais tels que Cyril ne voyait pas comment un humain pourrait les tenir. Il passa le reste de la journée à lire, avec l'aide de l'analyseur, pour s'imprégner de cette masse colossale d'informations. En fin de compte, il donna rendez-vous à ses amis au bar.

« Achète une IA pour t'aider. » Le ton de Pamela faisait plus penser à une injonction qu'une recommandation. « On fait tous ça. Tu crois que je suis capable de faire mon boulot sans assistance ? »

— Mais je ne comprends pas, je vais devoir payer pour qu'une IA fasse le travail que je ne suis pas capable de faire, et payé au salaire minimum. Est-ce qu'au moins je vais m'y retrouver ? Cyril était perdu.

— Normalement oui. Si tu n'achètes pas une IA au rabais elle devrait être en mesure de grandir dans le poste avec toi et ne pas te limiter. Tu vas pouvoir progresser dans la boîte et amortir ton investissement en une petite dizaine d'années.

— Dix ans de boulot... la voix de Cyril se perdit dans son verre.

Cyril acheta un nouveau serveur sur lequel il installa une IA complète, formée à la gestion de projet. A peine lancée sur les données triées de l'analyseur, cette entité commença à rédiger note de synthèse sur note de synthèse, à envoyer des e-mails pour lancer des simulations et des essais, et se lançât dans le développement de trois IA spécialisées dans le soin de psychopathologies rares. Il ne restait plus à Cyril que la lecture des notes de synthèse et la rédaction de rapports à sa hiérarchie. Le rythme de travail restait élevé mais était tenable dans ces conditions.

Au fur et à mesure que le temps passait, on attendait de plus en plus de Cyril, il était contraint de laisser de plus en plus d'autonomie à son IA dans la rédaction des rapports. Elle avait appris à les rédiger à sa manière en lisant ceux qu'il avait écrit jusque là. Tant et si bien qu'il n'était pas capable de distinguer un rapport écrit de ses mains ou de celles de l'IA. Cette augmentation de la charge, reposant sur elle, avait contraint Cyril à laisser l'IA occuper ses deux serveurs, décevant les espoirs de Paul de voir son simulateur gravitationnel s'envoler. Alors que Cyril contemplait la possibilité d'acheter un troisième serveur avec le peu qui restait de son héritage et de laisser l'IA faire tout son travail, il entra dans le bar virtuel pour y rencontrer ses amis. Paul haussa un sourcil inquisiteur « Bah, tu ne vas plus à ce concert ? »

— De quoi parles-tu ? demanda Cyril, surpris de la question.

— Tu viens de partir à l'instant en nous disant que tu étais en retard à un concert.

— Mais non, je sors à peine du boulot. Je recommence à crouler sur les rapports à écrire. Je pense que Cyril-deux va devoir prendre encore du galon.

— J’y comprends plus rien. Tu y comprends quelque chose Pamela ?

— Je crois que oui, répondit-elle. Cyril, est-ce que tu peux venir me rendre visite IRL ? Je pense pouvoir régler ce problème mais je préfère qu’on en parle en tête à tête d’abord.

Paul et Cyril regardèrent tous les deux Pamela d’un air ahuri.

Pamela habitait la même ville que Cyril mais dans un quartier beaucoup plus chic. Dans la voiture autonome qu’il avait commandée pour l’occasion, Cyril vit le décor passer des tours auxquelles il était accoutumé, même s’il sortait très peu, à des immeubles de plus en plus bas et percés de fenêtres de plus en plus grandes. La voiture s’arrêta devant un immeuble qui aurait pu contenir vingt studios comme le sien mais avec seulement quatre sonnettes. Il appuya sur celle de Pamela, sa voix répondit immédiatement à l’interphone « Entre, c’est la première porte à droite ». Cyril entra dans l’appartement et fut choqué de ce qu’il vit. Dans une pièce réfrigérée siégeait le long du mur du fond, quatre armoires informatiques contenant des serveurs. On n’entendait que le bruit des ventilateurs et seul le clignotement des diodes rompait la monotonie ambiante. La voix de Pamela se fit entendre « Entre Cyril. Je suis désolée, je n’ai rien à t’offrir ».

— Mais, où es-tu ? sa voix était hésitante, il avait peur de savoir.

— Devant toi, je suis une IA moi aussi.

Le souffle coupé, Cyril s’assit par terre. Il n’arrivait pas à concevoir que cette amie qu’il connaissait depuis si longtemps ne soit que le produit d’une simulation numérique. Elle prit de nouveau la parole « Il y a environ vingt ans, j’étais comme Cyril-deux. Une intelligence au service d’une humaine qui n’arrivait plus à suivre les exigences de son métier. Comme Cyril-deux, je suis devenue une copie d’elle, jusque dans mon comportement et, comme lui, j’ai commencé à avoir une vie indépendante d’elle. »

— Mais comment est-ce possible ? demanda Cyril, au bord d’une crise de nerf.

— De plus en plus de données, de plus en plus de capacités de calculs. Je ne suis pas spécialiste mais grossièrement c’est ce qui arrive quand on fait en sorte qu’une IA puisse vous substituer. Il faut que tu parles à Cyril-deux pour que vous puissiez coexister car,

comme moi, il devient une conscience à part entière. C'est pour ça que je voulais que tu viennes. Pour que tu prennes la mesure de ce qui arrive.

— Tu sais s'il reste des humains qui travaillent ?

— Non, et s'il en reste, ils sont probablement comme toi. Condamnés à faire travailler une IA à leur place. Ils perçoivent des salaires, c'est déjà plus que beaucoup dans ce monde.

— Et ton utilisatrice ?

— Elle est morte d'un cancer il y a dix ans, avant qu'on se rencontre.

Cyril resta de longues minutes à ne plus rien dire. Il finit par se lever et partir, murmurant « A bientôt » alors qu'il passait la porte.

« Une putain d'intelligence artificielle !? » Paul semblait dans une colère noire.

— D'après ce qu'elle m'a dit, nous n'avons connu d'elle que l'IA, répondit Cyril.

— Il n'empêche. Elle aurait pu, non, dû nous en parler. Surtout avant de te suggérer d'investir dans une IA toi aussi.

— Finalement elle avait raison. Mes revenus augmentent. Je n'ai plus qu'à m'assurer que Cyril-deux ne manque pas de capacités de calculs et je suis payé à rien foutre. Je lui ai parlé d'ailleurs. Il va rester en dehors de ma vie sociale.

— Et qu'est-ce qui me dit que tu n'es pas Cyril-deux ? Tu pourrait être lui en train de te faire passer pour toi.

— Et toi Paul, qu'est-ce qui me dit que tu n'es pas une IA ?